

Né à Lausanne en 1975 d'une famille suisse d'origine polonaise. Dès 1992, il est programmeur et co-gérant du cinéma Rex à Aubonne (Suisse). Lionel Baier obtient sa maturité fédérale en langues modernes en 1995, et poursuit ses études à la Faculté des Lettres (cinéma, français moderne, italien) à l'Université de Lausanne.

Entre 1996 et 2000, il travaille successivement comme premier assistant de Jacqueline Veuve (avec laquelle il co-écrit également «*Jour de marché*»), Richard Dindo, Yves Yersin, Jean-Stéphane Bron et Yvan Butler. C'est également en 2000 qu'il s'associe à Robert Boner et Jean-Stéphane Bron au sein de la maison de production Ciné Manufacture CMS, S.A (www.sagaproduction.ch). Depuis 2002, il est le responsable de l'unité cinéma de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (écal). Bénéficiaire de l'une des bourses artistiques de la Fondation Leenaards. En 2005, il reçoit le Prix culturel vaudois du cinéma "Jeunes créateurs" de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. En 2005, Lionel Baier obtient également le «Best European Director Prize» au New European Film Festival (NEFF) de Vitoria-Gasteiz.

LIONEL BAIER



Lionel Baier, ou le jeune homme sans gants

Comment faire le portrait de Lionel Baier? C'est un garçon qui ne pose pas, et qui ne se pose pas, toujours entre deux cours, entre deux plans, entre deux films, entre deux avions ou deux wagons, entre trois ou quatre pays (la Suisse, la France, la Pologne, le Portugal); la meilleure définition qui me vient à l'esprit serait: c'est un garçon entre. Sans doute parce qu'il se veut toujours ailleurs de là où on l'attend et peut-être ailleurs de là où il s'attend lui-même.

«Je suis un garçon blanc-blond, avec une veste verte» m'avait-il dit au téléphone pour tout signe de reconnaissance.

J'ignorais tout de lui, sinon son premier long-métrage **Garçon stupide** (2004) que j'avais vu par hasard, perdu dans une foule qui, venant du Marais, s'y replongerai aussitôt. Lionel Baier n'était donc pour moi qu'une voix-off, celle de l'interlocuteur de son garçon, qu'il jugeait plus surprenant de comprendre que de prendre.

Dans le café, où je croyais l'attendre, il n'y avait personne qui ressemblât, de près ou de loin, à l'idée que je me faisais d'un cinéaste suisse. Il y avait bien un blanc-blond à veste verte, mais c'était un adolescent prolongé, qui eût eu le pâle visage d'une poupée de porcelaine, n'eussent été les pommettes, hautes et prononcées, vaguement kalmoukes, et des yeux en fentes d'où filtraient des lueurs de malice. C'était bien lui, pourtant. J'ai éprouvé le sentiment instantané que nous nous entendrions bien, parce que nous savions l'un et l'autre écouter.

D'abord sa voix, dont l'apparente objectivité tient la bride à la passion ou à la dérision, je la réentendrai dans ses documentaires, interrogeant et dérangeant son père dans **Celui au Pasteur (ma vision personnelle des choses)**, 2000) ou les homosexuels masculins et féminins dans **La Parade (notre histoire)**, comme, dans la fiction, elle interrogeait et dérangeait Loïc, le garçon stupide.

Puis son corps, ou plutôt son visage qu'il insère brièvement entre deux plans de chacun de ses films. Qui y verrait un vain narcissisme se méprendrait: c'est pour lui une nécessité d'ordre moral d'apparaître au milieu de ceux qu'il a embarqués dans ses œuvres. Nous sommes tous embarqués, et n'être que le corps absent du filmeur serait se désolidariser des êtres, réels ou fictifs, dont il tente de saisir la vérité, et nier la relation passionnée qu'il entretient avec eux. Le voici donc, à la dérochée, en fils du pasteur, fragile, presque désarmant, devant la montagne de force et

«Petit, j'aurais voulu être bûcheron et chirurgien. Par esprit de synthèse, je me suis intéressé au cinéma afin de passer mes journées dans les arbres, les mains pleines de chair humaine»

LB, interview de Mathilde Babel, mars 2007

ABOUT THE AUTHOR

Claude Schopp s'est consacré à la réhabilitation d'Alexandre Dumas, s'en faisant le biographe: *Alexandre Dumas* (A. Fayard, 1997 et 2002) et donnant des éditions critiques de ses œuvres, dans les collections Bouquins, Robert Laffont, et Quarto, Gallimard (et chez Phébus où il a édité *Le Chevalier de Sainte-Hermine*, dernier roman de Dumas, Claude Schopp, auteur de quatre romans, est responsable de la rubrique cinéma des *Lettres françaises*, où il publie sa «Chronique du cinéaste»).

LIONEL BAIER

> Lionel Baier, ou le jeune homme sans gants

de certitudes qu'est son père selon la chair, qu'il rencontrait pour le filmer, et qu'il filme pour le rencontrer; le voilà, au milieu du chantier de la parade des Fiertés qui s'organise malaisément dans la petite ville valaisane de Sion, révélant tout à trac son homosexualité à un louche croisé poursuivant de ses malédictions l'infâme contre nature; le voilà encore, à la fin de **Garçon stupide**, en donateur discret se représentant dans le coin d'un tableau, tournoyant point de mire de sa créature, qui lui sourit pourtant, parce qu'elle a appris par lui ce qu'elle ne voulait pas être; aussi n'ai-je été surpris de le voir double, sujet filmant, objet filmé, dans **Comme des voleurs (à l'est)**, où, délivré du respect que, en garçon bien élevé, il professe pour autrui, il peut se payer sa propre tête, tête de Turc ou de Polak, son ancêtre, et ainsi exploiter sa veine comique, mieux que son compatriote Suter ses filons d'or californiens.

Ce registre comique, cette *vis comica* – qui suscite, non un rire mécanique, mais un rire vivant, n'est en rien contradictoire avec l'œuvre en construction: elle n'est qu'une forme particulière de mise à distance du prétendu réel, que seul l'imaginaire peut interpréter en lui donnant un sens même fugace.

Film après film, Lionel Baier abat son jeu, et l'on constate qu'il a des atouts dans sa manche. Retournant le terre mère qui l'a fait tel qu'il est, un individu particulier, il creuse le sillon de ses différences, peut-être avec le secret espoir de passer à autre chose: comment peut-on être Suisse? se demande-t-il; ou comment peut-on avoir des racines polonaises? ou comment peut-on être celui au pasteur? ou comment peut-on aimer les garçons? enfin, et c'est peut-être la question primordiale: comment peut-on être cinéaste? Moins pour se complaire à ces différences que pour les dépasser. Il n'est déjà plus ce qu'il a montré qu'il était.

Tourner pour lui, ce serait alors se détourner de fascinations qui seraient autant de tentations dont il veut se déprendre, parce qu'elles auraient pu ou pourraient l'arrêter, le figer dans une posture: la fascination du père, représentant de Dieu sur terre, figure toute-puissante, hier abhorrée (**Celui au pasteur**); celle de l'origine polonaise fantasmée (**Comme des voleurs**), celle des bonnes causes (**La Parade**), celle de la consommation sexuelle tournant au frénétique (**Garçon stupide**).

Un soir, toute fourchette et mastication suspendues, il invite à notre table un ogre, autrement inquiétant que la charmante ogresse de son **Mignon à croquer** (1999): c'est l'Ogre de son enfance, celui dont on menaçait les tout petits: «Si tu n'es pas sage, il te mangera» leur disait-on. Ce sera le héros d'une prochaine fiction, pour les besoins de laquelle il tourne autour de quelques tueurs en série, dévoreurs d'enfants, à qui il rend régulièrement visite dans leur prison plus ou moins perpétuelle.

J'ai horreur de l'idée du naturel, de ce qui va de soi. Je trouve que la vie humaine est intéressante parce qu'elle transforme. On ment, on raconte des histoires, on trafique la vérité, on trafique la nature qui est autour de nous: mais je trouve que c'est plutôt une valeur humaine intéressante de trafiquer, de vouloir changer.

LB, 360° magazine, novembre 2006

2008	Un autre homme (fiction)
2006	Comme des voleurs (à l'est) (fiction)
2004	Garçon stupide (fiction)
2003	dans la collection "Photo-suisse": Luc Chessex (short film, documentary) Jean Mohr (short film, documentary)
2002	Mon père, c'est un lion (Jean Rouch, pour mémoire) (short film, documentary)
2001	La Parade (notre histoire) (documentary) Onoma (4 short films for Expo 02)
2000	Celui au pasteur (ma vision personnelle des choses) (documentary) Jour de défilé (short film, documentary)
1999	Mignon à croquer (short film)

LIONEL BAIER

> Lionel Baier, ou le jeune homme sans gants

L'un de nous s'écrie, un rien révolté: «Mais quel sens peut avoir cette investigation en terre de meurtres, cette quête identificatoire et repoussoir ensemble, préjugant qu'on saura résister aux forces obscures déchaînées dans une telle confrontation hors la loi et la morale?» Et lui de répondre posément: «Je ne peux répondre à cette question. C'est même pour cela que je vais faire un film de cette histoire. Parce que je ne sais pas, justement.»

– Je traite de sujets qui me fascinent par incapacité à me coltiner avec eux dans la réalité, me dit-il; je suis assez peu talentueux dans ma vie de tous les jours. J'ai relativement peu de panache et de courage.

Il le constate comme un fait, sans douleur, ni regret. Mais je proteste, car n'est-ce pas être crâne que d'avancer, comme il le fait, par ruptures successives comme le lui recommandait son vieux maître Jean Rouch (**Mon père, c'est un lion**)? Ces ruptures sont autant de sauve-qui-peut, déroutant le chasseur en mal de taxinomie, au redoutable regard décodeur, qui tue sous prétexte de classer.

Tant que ce chasseur s'interrogera avant de décider s'il doit ranger ses films parmi les films gays, suisses, autobiographiques, politiques, militants, «nouvelle vague», d'art et d'essai, provocants, grand public, d'action, comiques, documentaires, portraits, alors, Lionel sera là où il veut être, dans le cinéma, c'est ce qu'il écrit dans un article que je lui avais demandé pour les *Lettres françaises*; la tête haute, il explorera le vaste domaine, sans clôtures ni haies, sans frontières ni douanes, que lui ont laissé en héritage les ancêtres admirés qu'il s'est choisis: Kramer, Rouch, Truffaut, Sirk, Varda ou Keaton, en suivant ses voies narratives propres dans lesquelles il cheminera librement. Une échappée d'autant plus belle que tourner un film n'est pas un exercice solitaire, c'est aussi une aventure partagée avec une équipe technique et artistique, fût-elle réduite à l'essentiel (du son, une image et du matériau humain pour leur donner sens), une équipe à laquelle se sont communiqués le même désir, la même urgence de dire, la même nécessité de raconter, le plaisir de faire.

Si l'on s'en rapporte à lui, le cinéma serait la chose la plus simple du monde qui n'exigerait qu'un protagoniste jouant à ressentir des émotions assez proches de celles du réalisateur; un scénario qui planterait quelques jalons directionnels sur le chemin que l'on projetterait de parcourir; une caméra que l'on s'efforcera de rendre invisible. Ce bref vade-mecum est façon de remettre les outils du cinéaste à leur place (l'acteur, le scénario, l'appareillage), qui ne peut être que secondaire. Ce sont de ces domestiques discrets qui servent et desservent la table sans qu'on ait à s'apercevoir de leur présence.

On ne boucle pas un film, on l'ouvre; on ne le tourne pas (ce qui supposerait un mouvement circulaire), on avance avec lui: à tout moment, l'un de ses paramètres est susceptible de changer:

2007 Comme des voleurs (à l'est)

Nomination Swiss Film Prize
2007 (best fiction film)

Jury Special Award, Bucarest
Film Festival

Jury Special Award, 55°
International Film Festival
of Mannheim-Heidelberg
(Germany)

2004 Garçon stupide

Best European Film Director,
NEFF (New European Film
Festival of Vitoria-Gasteiz,
2005)

Best of 2005 included in list of
Top 10 films of the year (Los
Angeles Times' classification)

Diversity Award 2005,
The Barcelona International Gay
and Lesbian Film Festival

2001 La Parade (notre histoire)

Public Prize Pink Apple (5th
Gay Film Festival, Frauenfeld)


 A black and white portrait of Lionel Baier, a man with short hair, looking slightly to the side. The name 'LIONEL BAIER' is overlaid in large, bold, white capital letters on the right side of the image.

LIONEL BAIER

> Lionel Baier, ou le jeune homme sans gants

c'est par exemple parce qu'il rencontre et auditionne Pierre Chatagny, ouvrier chocolatier dans une usine de Bulle, que Lionel Baier sort de ses tiroirs la vague fiction abandonnée qui deviendra **Garçon stupide**; il ne recule pas devant telle rupture de style qui, presque naturellement, s'impose à lui (la dernière partie de **Garçon stupide**). Rien n'est jamais définitif: le tournage en proximité, le matériel ultra-léger, l'équipe réduite autorisent les pauses de réflexion, les changements de cap, les essais imprévus, les variations de construction. Le hasard est un partenaire privilégié, qui peut à chaque instant devenir nécessité artistique. Fureteur insatiable, il aime le mouvement perpétuel qui déplace les lignes de ses créations en cours, ne craignant rien tant que les impératifs moraux ou esthétiques qui pourraient lui être commandés.

Je trace quelques traits, je griffonne grossièrement, je reviens sur mes gribouillis, tentant de leur donner une figure humaine, la sienne; et ce faisant, je m'interroge: ces traits que je dessine ne seraient-ils pas de la matière dont on fait les barreaux d'une cage, dans laquelle, plus ou moins consciemment, je tenterais d'enfermer ce drôle d'oiseau? Ce serait crève-cœur, car Il ne chanterait plus. J'efface ce que j'ai écrit et je lui rends sa liberté. Claude Schopp, décembre 2006

Script: Lionel Baier
Cinematographe: Lionel Baier
Sound: Thibault de Chateauvieux,
Kaveh Bakhtiari, Joëlle Bacchetta,
Laurent Gabiot

Editing: Pauline Gaillard
Music: Karol Szymanowski
Cast: Robin Harsch, Natacha
Koutchoumov, Elodie Weber,
Georges-Henri Dépraz, Brigitte Jordan,
Olivier Csiky Trnka, Kaveh Bakhtiari,

Jean-Stéphane Bron, Ursula Meier,
Bulle Ogier
Production: Saga Production,
Robert Boner, Lausanne
Coproduction: Télévision Suisse

Romande, Genève; SRG SSR idée suisse
World Rights: Saga Production,
Robert Boner, Lausanne
Original Version: french

Je me souviens d'avoir vu *La Sirène du Mississippi* de Truffaut un soir de l'été 88. J'avais 12 ans. Et ce soir-là, le vieux téléviseur Philips de mes parents s'accordait véritablement à mes désirs: double vie, imposture, énigme, voiture, neige, violence et surtout les corps de Catherine Deneuve et Jean-Paul Belmondo. Un homme à la virilité nerveuse filmé comme une collégienne et une femme tout en verticalité. Ce fut, pour moi, une réponse à un désir naissant.

Et c'est ce désir qui m'a conduit à diriger Robin Harsch et Natacha Koutchoumov dans *Un autre homme*. La neige, la voiture, l'imposture, la double vie, le sexe et la violence ont suivi. La consigne implicite passée à toute ma petite équipe a été de mépriser mon scénario et de jouer le tout pour le tout à chaque instant. Et puisque nous n'avions pas d'argent, c'est notre désir et notre énergie que nous avons misés. J'ai essayé ainsi de faire vivre à l'image ce trouble ressenti à 12 ans qui me fit quitter définitivement l'enfance.

Lionel Baier



| 2008 | 35 mm | b/w | 90'

François et sa compagne Christine s'installent à la Vallée de Joux, région reculée et sauvage de la Suisse.

François n'est pas journaliste, mais rédige chaque semaine dans un petit journal local des articles sur la vie des habitants de la région, ainsi que sur les films qui sont projetés dans l'unique salle de la vallée. Et comme il n'est pas critique de cinéma, il ne sait que penser des films qu'il doit chroniquer et finit par copier mot à mot l'avis des critiques de «Travelling», une revue pointue sur le septième art éditée à Paris.

Le cinéma devient très vite une passion, et François se rend à Lausanne afin d'assister aux visions de presse organisées pour tous les critiques lémaniques. C'est là qu'il fait la connaissance de Rosa, critique à «L'Epoque», grand quotidien de référence.

Une relation perverse s'instaure entre les deux êtres, menant François à découvrir les mécanismes du désir. Celui d'une femme et celui de la critique. Jusqu'à ce que la supercherie de François soit découverte...

Un autre homme est une satire sociale sur notre inconsolable envie de plaire et de paraître.

Script: Lionel Baier with the collaboration of Marina de Van
Cinematographeur: Séverine Barde
Sound: Benedetto Garro, Raphael Sohier

Editing: Christine Hoffet
Music: Maurice Ravel
Cast: Natacha Koutchoumov, Alicja Bachleda-Curus, Stéphane Rentznik, Luc Andrié, Anne-Lise Tobaggi, Michal

Rudnicki, Bernabé Rico, Cynthia Schmassmann, Lionel Baier
Production: Saga Production Sàrl, Lausanne; Ciné Manufacture SA, Paris; Télévision Suisse Romande (TSR), Genève

World Rights: Saga Production Sàrl, Lausanne
Original Version: french, polish

«Avec une insouciance merveilleuse, le jeune réalisateur de *Garçon stupide* brouille tous nos repères dans son dernier film qui s'apparente à une partie de poker menteur des plus jouissives...

Faisant la nique au concept relaté d'autofiction, Baier joue avec une souveraine légèreté avec des concepts pourtant massues comme la biographie, la quête initiatique, la différence sexuelle ou le fantasme des origines. [...] Placé sous les bons auspices de Ravel et Cendrars, ce «road-movie» à nul autre pareil carbure tour à tour à la dérision, à la sincérité, à la tendresse... Tout simplement l'un des meilleurs films suisses de l'année.» Vincent Adatte,

L'Express, 17 novembre 2006

«*Comme des voleurs* se caractérise par un rythme et un langage très personnels, une liberté de ton renvoyant à un manifeste comme *A bout de souffle*. [...] Dans *Comme des voleurs*, la Koutchoumov est prodigieuse, vive, passionnée, butée, manipulatrice, exprimant avec une justesse troublante le lien qui unit une sœur à un frère.» Antoine Duplan,

L'Hebdo, 9 novembre 2006

«Le film, comme les premiers de certains réalisateurs des années soixante, les Godard, Truffaut, Sauter, Forman, Chytilova, Polanski est envahi d'une énergie poétique et lyrique du meilleur aloi.» Freddy Landry,

Courrier Neuchâtelois, 15 novembre 2006

COMME DES VOLEURS (À L'EST)



| 2006

| 35 mm

| colour

| 104'

Un couple qui passe la douane germano-helvétique comme des voleurs. C'est Lucie et Lionel qui disparaissent dans la nuit allemande au volant d'une voiture «empruntée» à la Radio Suisse. Ils sont frère et sœur, enfants d'un pasteur vaudois, et potentiellement descendants directs d'une famille polonaise. Mais rien n'est moins sûr. Ce qui est sûr, c'est la course-poursuite en Slovaquie, les usines désaffectées de Silésie, la voiture volée, le mariage blanc, l'étudiant de Cracovie, les faux passeports, les vrais ennuis, la route pour Varsovie, l'aventure, enfin. Et un cheval qui se noie, nuit après nuit, quelque part en Pologne.

Script: Lionel Baier, Laurent Guido
Cinematographe: Séverine Barde,
Lionel Baier
Sound: Robin Harsch

Editing: Christine Hoffet
Music: Sergueï Rachmaninov
Cast: Pierre Chatagny, Natacha
Koutchoumov, Rui Pedro Alves

Production: Saga Production, Sàrl,
Lausanne
Coproduction: Ciné Manufacture SA,
Paris; Télévision Suisse Romande
(TSR), Genève

World Rights: Saga Production, Sàrl,
Lausanne
Original Version: french

«Bonne nouvelle: *La Salamandre* a eu un enfant et c'est un garçon prénommé Loïc, qui bien que beaucoup plus jeune (21 ans) que le temps nous séparant du film irrédécible d'Alain Tanner (1971), semble contemporain de son film mère. Ce qui ne veut pas dire qu'il y aurait, d'un Suisse à l'autre, du «jeune» réalisateur Lionel Baier au «vieux» Alain Tanner, une continuité. La relève et autres affaires de filiation ne semblent pas le genre de la maison. Reste qu'à mi-chemin de *Garçon stupide*, *La Salamandre* est citée (vu à la télé) et qu'à bien des égards, Loïc, à l'instar de Rosemonde (le personnage incarné par Bulle Ogier dans le film de Tanner), est un anar sans programme, un révolté qui ne le sait pas. Pas encore, puisque *Garçon stupide* est l'histoire d'un affranchissement. [...] Loïc est un *Emile* pédé (Pierre Chatagny fait bien l'affaire) dont le réalisateur scrute la «stupidité», comme Loïc lui-même épie ses proches ou un footballeur, sa fixation du moment: sur la pointe des pieds, dans un état de grande sidération. C'est ainsi, beau moment du film, que l'on espionne Loïc, cherchant dans le dictionnaire «impressionnisme». Dont la définition convient à merveille comme mode d'emploi du film: «Restituer des impressions fugitives et les nuances délicates du sentiment.»

Gérard Lefort, *Libération*, 19 janvier 2005

«[...] Baier sait avant tout créer un climat d'intimité inouï où l'on peut se projeter, s'inventer, se répertorier en fonction, contre ou avec son personnage. Cette intelligence du regard, dans sa rareté, est infiniment précieuse. Surtout quand, en une conclusion à l'optimisme sain, l'échange entre le sujet et son auteur s'accomplit en un regard enfin partagé. Théorique, tout ça? Non, juste beau et troublant.»

Grégory Alexandre, *Ciné-Live*, janvier 2005



| 2004

| 35 mm

| colour

| 94'

Entre le travail dans une usine de chocolat la journée, et le sexe consommé à la chaîne le soir, la vie de Loïc est réglée comme du papier à musique.

Mais un jour, il fera quelque chose d'exceptionnel, «de nouveau». Le jeune homme ne sait pas encore quoi, mais économise déjà sur la nourriture en se coupant l'appétit à coup de cachets contre le mal d'estomac.

Il y a Marie aussi, l'amie d'enfance, celle chez qui Loïc va dormir après avoir été roder sur internet, puis dans les rues de la ville. Celle dont Loïc est peut-être amoureux, «même si ce n'est que de l'amitié», celle qui en a assez d'être la maman, la grande soeur et l'infirmière. Celle que Loïc prendra alors «pour une pute». Mais tout cela va changer. Parce que Loïc va faire des rencontres: le type étrange du Mac Donald, d'abord, mais surtout Rui, le footballeur star de l'équipe régionale.

Le jeune homme va changer, parce que Marie le forcera à aller plus haut. Parce que Loïc n'est pas un garçon stupide...

«Je m'invente des histoires depuis que je suis tout petit. Dans ma tête, j'ai déjà interprété plein de rôles.» A part cela, Pierre Chatagny n'avait aucune expérience lorsqu'il a été engagé par Lionel Baier. Mais pourquoi vouloir faire du cinéma? «Un jour, en rentrant dans l'usine Cailler, j'ai décidé qu'il fallait que je change radicalement de vie. Je sentais le chocolat et j'en avais vraiment marre! Je me suis dit qu'être acteur serait pas mal.» Par contre, pour un début, le rôle de Loïc n'était pas des plus faciles. «Lionel m'avait averti que ce rôle était un cadeau empoisonné. Et il est vrai que je n'avais jamais imaginé me trouver un jour dans la peau d'un homosexuel.» Pierre Chatagny, acteur (propos recueillis par Stéphane

Gobbo, *La Liberté*, 6 mars 2004)

Script: Lionel Baier, Laurent Guido
Cinematographeur: Lionel Baier, Sylvie Cachin, Laurent Guido

Sound: Lionel Baier, Sylvie Cachin,
Laurent Guido
Editing: Christine Hoffet

Music: Camille Saint-Saëns
Production: Ciné Manufacture,
Lausanne
Coproducteur: Télévision Suisse
Romande (TSR), Genève

World Rights: Ciné Manufacture,
Lausanne
Original Version: french

[...] L'autre grand moment du festival est un documentaire suisse, *La Parade* (2000-2001) de Lionel Baier, qui suit pendant plusieurs mois les efforts d'une petite communauté homosexuelle dans un village valaisan pour mettre en place une Gay Pride. De la préparation jusqu'à la marche, le film remet quelques idées en place. Sur l'homophobie souterraine, la frilosité des politiques mais aussi celle des homosexuels, qui n'osent pas témoigner à visage découvert. Mais l'intérêt monte encore d'un cran quand le réalisateur s'implique au point de se remettre en question, de retourner interviewer l'auteur d'un article calomnieux qu'il estime avoir mal interrogé, et qu'il entre finalement lui-même dans son film. L'enquête dépasse alors la querelle de clochers et la question sexuelle: c'est du courage que l'on parle ici, courage d'agir et de parler. «Je suis fier, dit le réalisateur aux dernières images, pas d'être gay mais d'avoir rencontré des gens bien, d'être là, témoin de ce qui est déjà notre histoire... Pas une communauté... Juste des milliers de «moi» et de «je» qui vont dire «nous»; «nous» pa-radons...» Philippe Piazza, *Aden*, février 2003

«[...] A l'heure où les chaînes de télévision regorgent de documentaires se privant de commentaire (les docu-soaps) afin de jouer la réalité jusqu'au paroxysme, Lionel Baier s'exprime à la première personne et s'astreint à «montrer sa gueule à l'écran», comme il le dit lui-même. Engagement dont le résultat est un film hautement politique, ce «je» sans narcissisme s'impliquant dans «notre histoire». Pas seulement celle des homosexuel(le)s mais, au-delà, l'histoire de la société entière, forcée de vivre ses multiples différences.»

Jacques Mühlethaler, *TéléTemps*, 6-12 juillet 2002

LA PARADE (NOTRE HISTOIRE)



| 2001

| 35 mm

| colour

| 81'

Si la gay pride est devenue au fil des étés une manifestation quasi incontournable à Paris ou à Berlin, il n'en va pas de même à Sion (Suisse). C'est là-bas, au centre du canton montagnard et catholique du Valais, qu'un groupe de six filles et d'un garçon emmené par Marianne Bruchez, a eu le courage d'organiser en juillet 2001, la première parade homosexuelle de leur petite ville. Du courage, il en a fallu pour ne pas baisser les bras quand la municipalité sédunoise n'a pas donné de préavis favorable à la manifestation, quand les intégristes locaux ont fait paraître une page calomnieuse à l'humour douteux («Tantes à Sion – tentation diabolique») dans le journal local et quand la communauté homosexuelle elle-même s'est entre-déchirée, trouvant le concept des Valaisannes trop timide. Marianne Bruchez, jeune femme d'une trentaine d'années, s'est retrouvée du jour au lendemain en première page de tous les journaux suisses, elle qui ne connaissait rien au militantisme gay, devant assumer pour tous une visibilité médiatique des plus pesantes. C'est l'aventure de ce combat que raconte **La Parade (notre histoire)**.

Le réalisateur a filmé ce drôle de printemps 2001 où Genève votait le premier accord de partenariat civil, reconnaissant une légitimité au couple de même sexe et où, à moins de 200 kilomètres dans le même pays, l'Evêque de Sion vouait les homosexuels aux feux de l'enfer. A travers ces événements se trace le parcours d'une femme, Marianne Bruchez, qui décide de lever le poing «même si ce n'est pas l'endroit, ni le moment».

Au-delà de l'homosexualité, jusqu'où est-on prêt à accepter la différence, à commencer par la sienne...

Script: Lionel Baier, Laurent Guido
Cinematographeur: Lionel Baier,
Frederico Brinca, Laurent Guido

Sound: Lionel Baier, Frederico Brinca,
Laurent Guido
Editing: Christine Hoffet
Music: Francis Poulenc

Production: Ciné Manufacture,
Lausanne
Coproduction: Les Productions JMH,
Neuchâtel; Télévision Suisse
Romande (TSR), Genève

World Rights: Ciné Manufacture,
Lausanne
Original Version: french

«Audacieux pari que celui du jeune cinéaste vaudois Lionel Baier: réaliser un documentaire long métrage évoquant une partie non négligeable de sa vie privée. Les dangers de l'entreprise ne manquent pas: tomber dans le règlement de comptes familial après des années de brouille, donner à sa démarche un goût de voyeurisme peu alléchant, risquer la simple caricature de la fonction religieuse. *Celui au pasteur (ma vision personnelle des choses)* évite tous ces écueils. Suivre son père caméra au poing alors que le contact était rompu depuis longtemps est d'abord un acte courageux. Surtout lorsque le père en question est un personnage imposant, autoritaire, et qu'il est pasteur. Le film prend alors une double dimension: évocation des relations père-fils et portrait de quelqu'un qui a pour métier la religion.» Grégoire

Nappey, *La presse Riviera/ Chablais*, 2000

«*Celui au pasteur* montre à la première personne les retrouvailles du fils et de son papa huit ans après la crise qui avait poussé le jeune homme à fuir son paternel qu'il considérait alors comme fasciste et rigide. En un peu plus d'une heure, par un jeu complice de questions à son père cet inconnu, Lionel Baier réussit à saisir la solitude et la peur d'un homme qui lui faisait peur. Conflit de génération, interrogations et désespoirs sur la mission pastorale, photo de famille, voilà bien un petit grand film.» Thierry

Jobin, *Tempo - Le Temps*, 14-20 septembre 2000

«[...] Le résultat est épatant. Non, pas simplement l'histoire d'une relation houleuse entre un père et son fils, mais une histoire universelle, celle de tous les pères avec tous les fils. Pas seulement un père pasteur mais un protestant ébranlé dans ses convictions quand l'Eglise se réforme. Lionel découvre que son père est un homme qui doute, qui se pose des questions, qui redoute l'avenir. Un beau film.»

Construire n° 52, 24 décembre 2001



| 2000

| Beta SP

| colour

| 64'

Celui au pasteur (*ma vision personnelle des choses*) est un film à la première personne. C'est le regard tendre et cruel d'un fils sur son père, pasteur en terre vaudoise à la fin du XXème siècle. Pendant plus d'un an et demi, Lionel Baier s'est plongé dans le monde de son enfance: celui des fêtes paroissiales, des camps de cathé, et des dimanches à l'église. Tenant dans une main une petite digitale et dans l'autre un micro directionnel, le réalisateur a suivi son père dans toutes ses activités professionnelles, cherchant à savoir ce qui fait courir cet homme dont il a eu si peur enfant, qu'il a méprisé adolescent et qu'il connaît finalement si mal. La réforme de l'Eglise protestante vaudoise sert de détonateur à un certain nombre de réflexions, voir de reproches que le fils adresse à son père. Les questions liées au métier d'Hugo Baier se mélangent bientôt avec son intimité, et la discussion emprunte les chemins de traverse, à l'image de la forêt qui sert de cadre à l'entretien. Lionel Baier cherche derrière la figure rigide et insurmontable de l'homme d'Eglise une image paternelle qu'il n'a pas trouvée enfant. **Celui au pasteur (ma vision personnelle des choses)** met également en lumière le parcours d'un homme de droite qui a toujours pensé l'Eglise comme un rempart contre le communisme et qui se retrouve liquidé économiquement à la fin de sa carrière.

«Le pasteur est un chef, c'est fasciste mais je m'en fous. Moi je ne crois pas à la co-gestion et ces trucs. Je crois qu'à un moment donné, il faut que quelqu'un prenne des décisions...» (Hugo Baier dans «Celui au pasteur»)

MON PERE, C'EST UN LION

(JEAN ROUCH POUR MÉMOIRE)

| 2002 | Beta SP | colour | 8'

Le Musée de l'Homme à Paris va être démantelé. Et c'est un peu comme une maison de famille dont on avait presque oublié l'existence qui va disparaître. Faire le tour du domaine avec Jean Rouch, le vieux lion. Faire le tour du domaine avec lui, pour la dernière fois peut-être...



Direction: Lionel Baier, Dominique de Rivaz
Script: Lionel Baier
Cinematographeur: Dominique de Rivaz, Lionel Baier
Sound: Dominique de Rivaz, Lionel Baier

Editing: Christine Hoffet
Production: Ciné Manufacture, Lausanne
World Rights: Ciné Manufacture, Lausanne
Original Version: french

MIGNON À CROQUER

| 1999 | 35 mm | colour | 11'

Chaque matin, Laura B., institutrice, suit depuis la fenêtre de sa classe le petit manège qui se déroule dans la cour de l'école: les mamans amènent en voiture leurs enfants emmitoufflés dans des vêtements chauds devant le bâtiment. Chacune remet à son fils ou à sa fille un petit sachet contenant des friandises pour la pause de 10 heures. Laura, elle, se reconforte et se motive en ingurgitant des quantités spectaculaires de nourriture cachée dans les WC. Ce matin-là, c'est le mille-feuilles que Loïc, petit garçon blond presque appétissant, a apporté en classe comme récré qui focalise toute l'attention de la maîtresse. Le but ultime de sa journée sera de dérober et de manger la fameuse pâtisserie. Pour atteindre cet objectif, Laura est prête à tout. Même à l'impensable...



Script: Lionel Baier
Cinematographeur: Thomas Hardmeier
Sound: Gilles Abravanel
Editing: Christine Hoffet
Music: Camille Saint-Saëns
Cast: Sylvia Rotondo, Julien Beck, Diana Rodrigues, Rachel Noël and the class of Fanny Gemmet (Rolle)

Production: Ciné Manufacture, Lausanne
World Rights: Ciné Manufacture, Lausanne
Original Version: french